Colloque AIDELF – *Configurations et dynamiques familiales* – 21 - 24 juin 2014

**Les jeunes des classes populaires rurales et leurs familles : Allers-retours, transformations et perspectives.**

Thomas Venet

Doctorant INED – CURAPP-ESS – CRIDUP

**Introduction :**

En contexte de crise économique et sociale, le temps de la jeunesse prend des formes particulières. La précarité professionnelle des jeunes et les difficultés d’accès à l’emploi entrainent une prolongation de la cohabitation entre les parents et leurs enfants, et des trajectoires résidentielles marquées par des allers-retours entre des petits logements autonomes (le temps d'une formation ou d'une liaison amoureuse, par exemple) et le.s logement.s parental.aux (Van de Velde, 2008). Nous montrerons ici que pour la jeunesse des classes populaires, la précarité des trajectoires professionnelles entraine une recomposition des trajectoires résidentielles et des représentations qui sont associées au logement et à la famille.

De plus, nous verrons que les jeunes des classes populaires faisant l’expérience de la précarité de l’emploi trouvent dans la famille des cadres de reconnaissance sociale, c’est à dire de confirmation interindividuelle des qualités sociales des individus (Honneth, 2000), qui est complètement inexistante dans la sphère professionnelle.

Pour cela, nous nous appuierons sur les matériaux qualitatifs issus d’un travail de thèse en cours portant sur les recompositions (familiales, politiques, professionnelles, etc.) à l’œuvre au sein des classes populaires en territoires semi-ruraux désindustrialisés, analysées au prisme de l’accès à l’autonomie des jeunes.

**I – Entrée dans la vie adulte et rapport à la famille**

*I – 1. Enferment dans le statut de débutants*

Tel qu’énoncé par Olivier Galland, *« Entrer dans la vie adulte c’est franchir des étapes sociales introduisant aux rôles adultes »* (Galland, 2011, pp. 129). La jeunesse serait donc un moment où l’on franchi des seuils de basculement vers des statuts d’adultes appris par la socialisation. Classiquement, ces seuils sont marqués par la fin des études, l’accès à un emploi stable et l’installation en couple. Cette vision d’une transition linéaire est de moins en moins opérante, notamment par la désynchronisation des *« rites de passage à l’âge adulte »* (Bessin, 2002). Avec l’expansion de l’intérim et des contrats à durée déterminée, la fin des études n’est plus forcément suivie de l’accès à un emploi stable. De même, la précarité économique repousse la prise d’indépendance vis-à-vis du foyer parental et complique la mise en couple et la fondation d’une nouvelle famille. De plus, la flexibilisation des situations d’emploi forge de nouvelles trajectoires sociales et professionnelles. Les individus sont appelés à être actifs puis inactifs, à partir de chez leurs parents, puis potentiellement y revenir, etc. En définitive, ce moment d’instabilité généralisée devient une sorte de prolongation de la période de dépendance des jeunes, due en grande partie au manque d’emplois et de revenus fixes et prévisibles.

Cette prolongation de la période de dépendance des jeunes des classes populaires est observable au niveau des familles, mais également à celui des institutions de formations telles que les Centres de formation des apprentis (CFA). Ces institutions deviennent alors des lieux privilégiés pour observer les allers-retours entre formations, recherche d’emploi et courtes périodes de travail.

Ces trajectoires composées d’aller-retours produisent des profils multi-qualifiés mais toujours privés d’emploi et catonnés à des circuits institutionnels ciblant les « jeunes ». Une jeune femme de 27 ans, en Bac professionnel technique d’usinage au CFA au moment de l’enquête expose sa trajectoire entrecoupée de formations et d’emplois intermittents :

• « Là, ma passion c’est l’électricité. Et en fait là je veux finir le bac, et puis partir vers ça quoi.

**D’accord, en refaisant une formation après le bac ? •**

• Ben, en fait, au début, y’a sept ans, j’ai fait un BEP électro et un bac pro électrotechnique, mais le problème c’est que c’était quand même assez fermé aux femmes, donc j’ai pas trouvé de place, pas d’emploi, je suis restée au chômage, j’ai fait de l’intérim, et puis j’ai changé de voie, quoi. Après le bac pro électro technique je voulais faire un BTS en alternance. Mais j’ai envoyé des lettres partout pour avoir un stage mais j’ai eu que des réponses négatives ou pas de réponses. Donc j’ai été au chômage et j’ai fait de l’intérim. J’ai fait des trucs à droite à gauche. J’étais inscrite chez Manpower, Adecco, celle à coté, je sais plus comment elle s’appelle, et Sim. En 2012, j’ai fait un BTS maintenance, en un an, avec le GRETA d’Abbeville. J’l’ai pas eu, j’ai eu 8 et demi, mais bon … Et puis là, je galérais avec le travail, et mon père a entendu que dans sa boite ils cherchaient un stage usinage, alors j’ai fait le bac pro technique d’usinage en alternance et j’ai eu le stage quoi. Je me suis lancé là-dedans, je pensais trouver du travail mais je vois bien que ça n’ira pas. Mais là, non, ce que je fais ici ça me plait pas. Donc là j’ai déposé un dossier pour travailler sur un site EDF. Si après il refaut une formation, je la ferai, c’est pas un problème.

**Et vous seriez prête à le faire ? •**

• Ha oui, oui, ça me dérangerai pas de refaire un an de cours pour faire ça. Mais bon, les cours je commence à en avoir … (rire gêné) Enfin être assis à écouter le professeur, desfois on aimerait bien faire autre chose, quoi…

*Céline, 27 ans en bac pro technique d’usinage au CFA, vit chez ces parents.*

Cet extrait permet aussi d’appréhender l’importance qui reste attachée aux diplômes et aux formations diplômantes par une partie de la jeunesse des classes populaires. L’accès à ceux-ci, voir à un cumul des qualifications, est perçu comme un vecteur d’accès à l’emploi même s’il retarde le moment d’accès à l’autonomie vis-à-vis du foyer d’origine. En outre, le vocabulaire de la « passion » dénote le rapport particulier au travail qui s’est construit au fil de la trajectoire de cette jeune femme. Etre « employable » demande une concordance forte entre les activités professionnelles et les aspirations et aptitudes des demandeurs d’emploi, jusqu’à se décrire comme « passionnée » par un travail.

Mais ce type de trajectoire rappelle surtout que la jeunesse, en tant que vocable de gestion d’un groupe social, est une catégorie de pensée construite socialement : est considéré comme jeune quelqu’un qui n’est plus un enfant, mais qui n’a pas encore acquis le statut d’adulte (caractérisé par une certaine stabilité). La jeunesse renvoie alors à une situation de manque (d’expérience, de maturité, de motivation, etc.) en grande partie dictée par le déficit de reconnaissance professionnelle. Ce déficit peut toutefois être en partie compensé par d’autres sphères de la vie sociale, et notamment par la famille.

*I – 2. Famille comme lieu de reconnaissance sociale et de solidarité*

Pour comprendre comment la famille peut devenir un support de reconnaissance sociale, il est important de questionner les modes de sociabilités familiaux propres aux mondes populaires. Ceux-ci sont composés de réseaux denses marqués par des contacts fréquents, permis notamment par la proximité spatiale de ses membres. Gérard Mauger parle d’un « confinement » (Mauger, 2006) aboutissant à la structuration d’un « nous » alimenté par une série d’échanges matériels ou symboliques en vue de construire un système de dettes mutuelles jamais vraiment remboursables (Laé et Murard, 2012, pp. 30). De même, Ana Perrin-Heredia (2011) a montré l’importance des logiques d’entraide dans la famille en observant l’organisation de l’économie domestique. Elle a ainsi pu observer des échanges matériels (par des prêts d’argent ou des échanges de denrées alimentaires) ainsi que des échanges de services, comme par exemple faire le « taxi » pour les membres de la famille rendant possible de « faire des courses pour le mois ».

Les familles peuvent également servir à absorber un choc, notamment financier, auquel les membres pourraient avoir des difficultés à faire face. Ainsi, un jeune homme en formation au CFA de Friville-Escarbotin raconte comment sa famille l’a aidé à faire face à la perte de son permis de conduire et de son véhicule. Ces derniers, reflétant la capacité de mobilité du jeune homme, occupent un rôle important dans son quotidien en lui permettant de se rendre sur ces lieux d’apprentissage et de formation. La famille s’est mobilisée pour rétablir la situation en payant le stage de récupération de points, en participant au paiement de l’amende et en « reprenant » une voiture. Bien que ces aides à dominantes financières soient abordées à demi-mots, elles forment une puissante sécurité vis-à-vis des aléas pouvant impacter les trajectoires professionnelles.

*•* Je revenais de vacances, et puis à Beauvais j’en ai eu marre et j’ai pas fait gaffe à ma vitesse. Je pensais être sur une route à 110 d’origine, et j’étais à 128 … Mais c’était à 80 … donc j’étais à 48 au-dessus … Donc suspension, immobilisation du véhicule … avec une grosse amende. Et quand j’ai été récupérer mes points à Amiens, c’est là que j’ai eu mon accident. La femme derrière moi a pas vu que je freinais pour entrer en ville… Elle m’a percuté … Voiture épave …

**Bon, Et ça fait des frais tout ça …** *•*

*•* Nouvelle voiture … Ca a fait partir un peu des économies, mais bon … J’ai de la chance que mes parents soient là pour … Ils m’ont aidé beaucoup … Tout seul, j’aurais pas pu reprendre une voiture en fait. Et je sais pas … J’aurais pas pu continuer mon apprentissage, parce que bon… J’en ai besoin tout le temps de la voiture… Tous les jours j’en ai besoin, bon… Et mon amende, bah, on a pas encore fini de la payer…

Benoit, CFA Friville-E, 20ans, vit chez ses parents.

Mais la solidarité n’est pas à sens unique. Les enfants habitants chez leurs parents ne sont pas passifs face aux solidarités, ils et elles les entretiennent par de nouvelles activités.

**II – Rôles de substitutions dans les familles-entourages**

*II – 1. Changement de statut dans la famille*

Ainsi, les enfants cohabitants, plus encore que ceux qui résident dans des logements proches, vont de manière progressive adopter de nouvelles postures. Cela se concrétise notamment par la prise en charge par les enfants de tâches domestiques qui étaient auparavant réalisées par leurs parents, ou par d’autres membres des générations précédente de la famille. Ces « rôles familiaux de substitutions » diffèrent selon les sexes et peuvent se concrétiser par des activités de jardinage, de bricolage, de garde des enfants plus jeunes, d'achat de courses, etc. Ainsi, les enfants grandissant vont être appelés à investir de nouveaux rôles dans la famille. Les jeunes quittent alors le statut d’enfants passifs face à l’aide familiale, et prennent des rôles actifs en termes de participations aux tâches à effectuer dans la famille.

**Tu habites où en ce moment ?** *•*

*•* Chez mes parents, en fait depuis que j’ai repris le bac pro je suis revenue chez mes parents. Ça va, ça se passe bien, en fait, à des moments j’ai l’impression que c’est mes parents qui habitent chez moi ! (rires) Non, mais … Enfin, c’est normal, je ne suis plus chez eux comme avant. Avant, bah j’habitais là, et c’était normal, j’étais leur fille et ils devaient prendre soin de moi ! (rires) Mais maintenant, j’habite là et … J’essaie de ne pas compter pour rien, quoi. Quand je peux, j’aide mes parents, je paie des courses à des moments, quand je vais faire des courses ils me remboursent pas, et je leur demande pas... Et puis quand il y a quelque chose à faire, je fais, c’est pas toujours marrant, mais bon … Et ma petite sœur est partie, mais moi je suis là, donc … Faut que ça serve (rires).

*Céline*

En fait, cette solidarité interne est rendue possible par une distribution du travail et des rôles à tenir entre les membres des familles. Ces rôles se construisent en grande partie en référence à des normes sexuées et générationnelles.

 Les rôles familiaux de substitution renvoient à des *« configurations dans lesquelles le lien parent-enfant n’a pas forcément disparu mais où le statut d’enfant occupé par ego se trouve à un moment donné mis en cause, rejeté, substitué ou simplement suppléé par de nouveaux liens dans lesquels ego (adolescent ou jeune adulte) occupe une nouvelle place dans la parenté »* (Mortain et Vignal, 2013). Cette notion a été utilisée pour décrire l’importance, dans les trajectoires de jeunes femmes, d’évènements qui viennent les placer un moment dans un nouveau rôle de parenté vis-à-vis d’un membre de leur famille. Nous en ferons ici un usage plus large, prenant en compte les rôles même très courts dévolus aux jeunes alors qu’ils étaient auparavant effectués par des membres de la génération précédente. Par ces activités, les jeunes font pouvoir affirmer une identité de genre au sein de la famille, et ainsi accéder à des cadres de reconnaissance sociale.

*II – 2. Rôles genrés et ordre de genre*

Les rôles familiaux de substitutions masculins et féminins renvoient à des tâches différentes. Cette distribution est liée aux modes de décohabitation qui diffèrent entre les hommes et les femmes. Même si le modèle de la décohabitation masculine, marquée par l’accès à l’autonomie financière, s’étend et concerne de plus en plus les femmes, il faut souligner que la force des stéréotypes de genres reste importante. Ceux-ci vont alors encourager une forme de décohabitation propre aux femmes et faisant suite à la mise en couple ou à l’arrivée d’un enfant.

Par ailleurs, dans les classes populaires, la famille joue un rôle central dans la garde des enfants. En effet, les femmes employées ou ouvrières ont plus tendance à confier leurs enfants à la famille que les cadres ou professions intermédiaires qui ont plutôt recours aux crèches ou assistantes maternelles (Ananian et Robert-Bobée, 2009).

Les jeunes femmes vont alors se trouver principalement affectées à la garde des jeunes enfants, à des aides pour les rendez-vous et papiers administratifs, ou encore à l’accompagnement des parents ou grands-parents lors de leurs courses. Il est fréquent que les journées des jeunes femmes en recherche d’emploi soient totalement rythmées par des taches relatives à la famille. Garder les enfants des proches prend en soit beaucoup de temps (par plages de demi-journées ou de journées complètes). Par ces activités, les jeunes femmes vont valoir les capacité à prendre de soin de leur entourage familiale, et ainsi commencer à construire une réputation de « bonne mère », rôle valorisé au sein des classes populaires (Schwartz, 2012), avant même d’avoir elles-mêmes des enfants.

*•* Hier j’ai gardé les p’tits ! Celui de ma sœur et de mon frères les deux ! Alors le matin, ça a été, j’ai fais le repas du midi, et puis on est sortis en fin d’après-midi, voir la grand-mère. Le soir, je suis allée faire des courses et on a mangé tous en ensemble là-bas (chez sa sœur), c’était bien. On en fait souvent des journées comme ça.

Margot, 19 ans, Mission locale Friv-E

Les jeunes hommes, qui sont globalement moins occupés que les jeunes femmes par leurs rôles familiaux, gardent principalement les garçons plus âgés en dehors des lieux de la famille (en allant à la pêche ou au foot, par exemple), effectuent des tâches de bricolage, de réparation ou d’entretiens du logement. Ces activités sont alors l’occasion de mettre en avant les capacités techniques des jeunes hommes, dans un univers qui associe le bricolage à la virilité. Il s’agit d’un « don de soi » qui demande du « courage » et « pas mal de force ».

*•* Et après ma journée, je suis parti derrière Amiens donner un coup de main à mon frère ainé, qui est cadre supérieur. Il vient d’acheter une maison, alors il refait quelques travaux avant de l’emménager, donc j’ai fait 2h de route pour aller l’aider. J’ai cassé du carrelage, de l’enduit pour reboucher les trous. Du dé-tapissage et de la peinture. Je suis reparti à minuit. Je suis arrivé à 2h, et au lit. Et c’est reparti. Ouais, je suis assez manuel. J’aime bien bricoler, je suis un peu touche à tout. Je donne souvent des coup de main. Quand je père de ma copine a refait sa terrasse, on l’a refait entièrement, sa salle de bain aussi pareil, les chambres…

**Et du coup, tu as déjà envisagé, si l’industrie ça te gonfle de partir dans le bâtiment ? *•***

*•* Non, ça me… J’y vois pas un métier, j’y vois plus une expérience pour plus tard, pour pouvoir me débrouiller. C’est bien de savoir reboucher un tout, poser du carrelage, c’est toujours bon à savoir faire. On m’a montré, on m’a expliqué, et puis ça se fait tout seul. Mon père… Ca se fait petit à petit en fait, c’est en voyant faire les autres… Et moi je propose, je suis très volontaire. Je sais que quand j’avais besoin, on a toujours été là, alors je ne vois pas pourquoi …

**Et c’est donc surtout avec des membres de ta famille, ou de la famille de ta copine ? *•***

*•* Ouais, beaucoup. J’ai jamais eu l’occasion de donner un coup de main à un copain, mais bon, on verra.

CFA, 20 ans.

Au final, ces rôles sexués au sein des familles visent à affirmer un « ordre de genre » où chacun.e est appelé.e à gagner une « utilité » en tenant une place particulière. Pour les garçons, cela passera par une expression virile de leurs capacités techniques, notamment par le bricolage. Les filles devront pour leur part montrer les capacités de dévotion et de soutien envers les personnes qui les entourent. Ces activités permettent d’exprimer les dispositions acquises au sein de la famille, et d’appeler des formes de confirmation de leurs utilités pour le monde social. Elles permettent donc une relative compensation de la relégation professionnelle et sociale dont font l’objet les jeunes des classes populaires rurales. Ce faisant, elles contribuent également à structurer les relations entre les membres des familles entourages.

Toutefois, cette forte implication dans les relations familiales n’interdit pas totalement la fondation de couples. Très attachés au modèle traditionnel, les membres des jeunes couples tendent à vivre ensemble, malgré qu’ils et elles n’ont pas de logements propres. En général, le jeune homme va vivre chez les parents de la jeune femme, tout en gardant des contacts réguliers avec sa famille d’origine. C’est au moment de l’arrivée du premier enfant que la décohabitation est le plus envisagée. Mais les logiques de maintien des liens de sociabilité et d’entraide au cœur des familles restent fortes. Les déménagements s’effectuent sur le territoire proche, et les contacts gardent leurs quotidiennetés.

**Conclusion :**

Ces éléments tendent à montrer que dans les classes populaires la famille continue de constituer un espace de sécurité à la fois matérielle et symbolique (Schwartz, 2012) qui permet aux jeunes de bénéficier de solidarités matérielles (partage du logement, aides sur les problèmes de mobilités, etc.) et d’exprimer leur socialisation de genre, procurant une source de reconnaissance sociales venant en partie compenser les relégations sociales et professionnelles dont ils et elles font l’objet.

**Bibliographie :**

**Ananian S. et Robert-Bobée I.** (**2009**), « Modes de garde et d’accueil des enfants de moins de 6 ans en 2007. », *Etudes et résultats*, n°678.

**Bessin M.** (**2002**), « Les transformations des rites de la jeunesse », *Agora débats/jeunesses*, vol. 28, n°1, pp. 12‑20.

**Galland O.** (**2011**), *Sociologie de la jeunesse*, 5e édition, Paris, Armand Colin, 256 p.

**Honneth A.** (**2000**), *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf.

**Laé J.-F. et Murard N.** (**2012**), *Deux générations dans la débine : Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Montrouge, Bayard Jeunesse, 420 p.

**Mauger G.** (**2006**), « Les transformations des classes populaires en France depuis trente ans. », *in* *Nouvelles luttes de classes*, PUF, Paris, Jean Lojkine, Pierre Cours-Salies et Michel Vakaloulis, pp. 29‑42.

**Mortain B. et Vignal C.** (**2013**), « Processus de décohabitation en milieux populaires », *Agora débats/jeunesses*, vol. N° 63, n°1, pp. 23‑35.

**Perrin-Heredia A.** (**2011**), « Faire les comptes : normes comptables, normes sociales », *Genèses*, vol. n° 84, n°3, pp. 69‑92.

**Schwartz O.** (**2012**), *Le monde privé des ouvriers*, 3e édition, Paris, PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE - PUF, 552 p.

**Velde C.V. de** (**2008**), *Devenir Adulte : Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, Presses Universitaires de France - PUF, 278 p.